

La Pérolrière

13 Mai 2014, 50 ans plus tard.



De retour de mon pèlerinage chargé d'émotion dans notre école mythique, je vous livre mes impressions.

Tout d'abord grâce à l'information d'André Poinson, je me suis inscrit à la proposition de la visite du site de la Pérolrière mis en place par le club des actionnaires EDF.

Je fus surpris d'apprendre qu'il y avait une sélection d'établie par tirage au sort pour composer le groupe de visiteurs.

Bien évidemment je ne fus pas tiré au sort ; j'ai de suite composé le N° vert pour demander des explications sur le dit tirage. La réponse fut nette et sans ambages :

- « vous avez un code postal trop éloigné du site
- Ah vous n'aimez pas les Alsaciens ?
- Bien sûr que si, mais le déplacement est trop couteux et nous faisons en sorte de privilégier les proches du lieu de visite ! »

J'ai donc fait appel à mon registre le plus doux et le plus enjôleur en insistant sur le fait que j'avais quitté l'école il y a 50 ans et que je n'avais pas eu l'occasion d'y retourner ; alors un pèlerinage avant ma fin de vie me ferait le plus grand bien ! J'attendais donc le feu vert pour réserver mon billet de train.

Bien m'en a pris puisque la charmante correspondante me dit d'emblée qu'elle me plaçait prioritaire sur la liste d'attente. Je dois préciser que le dialogue fut toujours d'une amabilité exemplaire. Deux jours plus tard je recevais un mail me précisant que j'étais retenu.

J'en fus très heureux et déçu à la fois d'apprendre par André qu'aucun candidat de la 28^{ème} n'avait été retenu.

Je me suis donc préparé à faire mon pèlerinage.

Arrivé à Lyon la veille, je me suis rendu à la gare de Lyon St Paul pour prendre un train sur une ligne récemment réhabilitée en Tram-Train dont le terminus est Sain Bel.



Les baies des voitures confortables et lumineuses m'ont permis de redécouvrir des noms bien ancrés dans ma mémoire tels que Tassin, Charbonnière, la tour de Salvagny, l'Arbresle et Sain Bel atteint après 40' de voyage.

Même avec des infrastructures modernisées, la gare de Sain Bel que nous n'utilisons pas à l'époque me semblait familière et bien imprégnée dans notre mémoire collective.



Il était 11h50, je décidais de quitter le quai à voie unique pour entreprendre la traversée de la Brévenne après avoir jeté, au préalable, un regard sur cette énorme bâtisse qui domine toujours le carrefour.



Une fois sur le pont je n'ai pu m'empêcher de m'approcher de l'établissement appelé aujourd'hui : « La Passerelle » - qui était tenu à notre époque par Robert Bartholomé.

Endroit où nous allions taper le bœuf de temps en temps avec Lemaux au saxo, Weber à la trompette, Vintache certainement au sax soprano, Devinck, le prof, au piano, moi-même de temps en temps à la guitare et bien d'autres dont je ne me souviens pas du nom.



Le final souvent accéléré par l'arrivée de « la Taupe » Mr Lautier et la sortie précipitée par les fenêtres était le début d'une course poursuite entre la 404 et les fugeurs qui avaient hâte de rejoindre leur dortoir respectif. Le propriétaire était chargé de récupérer les instruments et de planquer Devinck qui n'avait pas de problème de dortoir.

J'ai constaté, non sans cette délicieuse malice qui nous caractérisait, qu'aujourd'hui nous tomberions dans le filet car les fenêtres rénovées en alu-éloxé ne s'ouvrent plus !

Ce constat établi je fis demi-tour et entreprenais à pied l'ascension vers l'école comme nous le faisons en courant à l'époque !

Ce ne fut pas la même musique si je peux dire car la pente est toujours aussi raide et mes jambes doivent supporter 50kg de plus qu'à l'époque.



Après 20' de marche, j'atteignais la déviation et au terme de la grimpette « casse-patte » j'étais devant le site et les monts du Lyonnais s'offraient à moi comme à l'époque de notre scolarité.

Mon premier regard fut attiré par un panneau de bienvenue de bonnes dimensions qui surplombe une large grille fermée, mue par un moteur électrique.



Approchant l'heure de midi, le trafic était quasiment nul et je dus attendre l'arrivée d'une voiture pour pénétrer dans le domaine.

Un tableau lumineux donne les instructions élémentaires aux stagiaires et à travers une végétation fournie j'aperçois Joule tel un navire toujours aussi imposant flanqué d'un immense panneau sur sa proue.



Je continue l'ascension vers Mangini, baigné de soleil, qui n'a pas perdu de sa superbe avec ses colonnes et son style florentin bien ancré sur son massif.

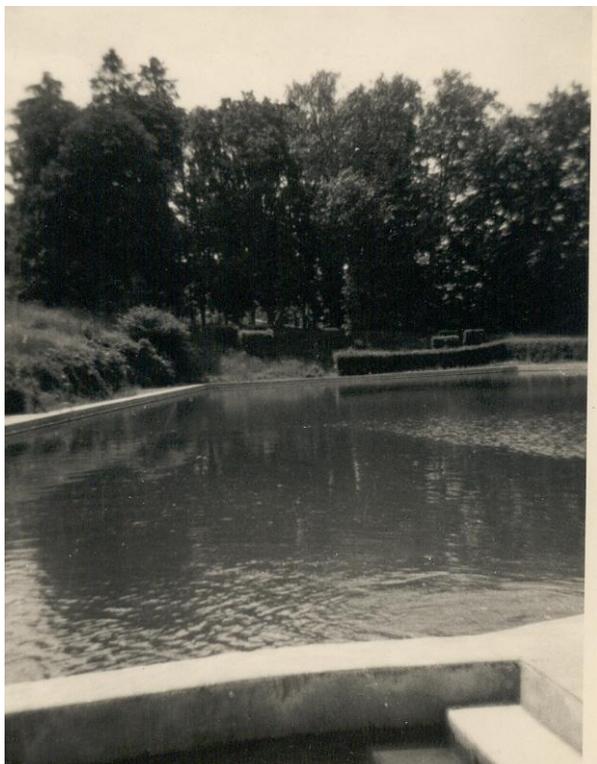
En avance sur l'heure du RdV, j'en profite pour faire le tour du bâtiment.



Un petit coup d'œil sur la terrasse sud et le souvenir de la célèbre soirée Bizet où Serge Berthoumieux pensait nous captiver avec l'audition de Carmen, me vient aussitôt à l'esprit.



Personnellement à l'époque je n'avais pas évalué la chance que nous avons de côtoyer le fondateur de l'académie Charles Cros et talentueux violoniste. Comme une majorité d'entre nous j'avais filé en rampant sous les bancs. Il est vrai que je préférais Bill Halley ou les Beatles.



En me retournant vers le gymnase je constate que la piscine a disparue et qu'un parking s'étend maintenant à son emplacement.

Le nouveau statut de la Pérolrière devenue campus et centre de formation s'adressant à des agents motorisés, implique la mise à disposition d'un nombre important de places de parking pour le besoin des stagiaires dont la présence in-situ peut se limiter à une journée.



En contrebas, j'aperçois le gymnase et j'ai beaucoup de peine à voir la grille verrouillée par une chaîne ! Ce haut lieu de nos exploits est condamné au sommeil il résonne pourtant encore des encouragements des copains pour accompagner nos matchs de hand ou de basket ou de la chute des lourdes barres que Mimile Coichot avait brillamment épaulées puis jetées voir même arrachées !



Nous étions 3 de la 28^{ème} sous la houlette de René Méllinger à avoir contribué au titre de champion du Lyonnais 1^{ère} série de Hand. Kaszuba -2^{ème} en haut à droite- Lailler -1^{er} accroupi à gauche et moi avant dernier accroupi à droite.

Je ne possède pas de photos de nos amis rugbymens et footeux dont je n'oublie pas les temps forts qu'ils nous ont fait vivre.

Pourquoi ne pas évoquer les moments de stress et d'angoisse lors de la cérémonie du célèbre Père-Cent.





Je contourne le château et me dirige vers le kiosque octogonal où je réalise qu'à ses pieds là où s'élevaient les ateliers de branchement, s'étend maintenant un superbe minigolf pour détendre les stagiaires.

J'en profite pour discuter avec deux d'entre eux très sympathiques



L'heure du RdV a sonné et j'entre dans Mangini en compagnie des autres invités. Nous sommes 14 en tout accueillis par Maud Girard chargée de clientèle sur le campus de la Pérolière.



Excellent accueil avec café, thé et mignardises. Maud Girard nous présente le site et ses activités avec la diffusion d'un film.

13000 stagiaires sont formés chaque année et 55000 repas sont préparés et servis dans le bâtiment Joule sous forme de self.

Ensuite Mr Lazzaro, formateur, nous initie aux subtilités du compteur intelligent et communicant LINKY. Ce type de compteur est testé à Lyon et en Touraine et devrait être bientôt mis en place sur l'ensemble du territoire.

Les échanges sont intéressants, certains d'entre nous déjà utilisateurs de ce type de comptage.

Puis nous descendons au « poste source », bâtiment situé près du gymnase qui comprend à l'extérieur une réplique de poste THT pour initier les stagiaires aux différentes manœuvres et aux recherches de défauts.



Au travers des différentes interventions je constate que sur les 14 nous sommes 4 anciens Pérollandiens.



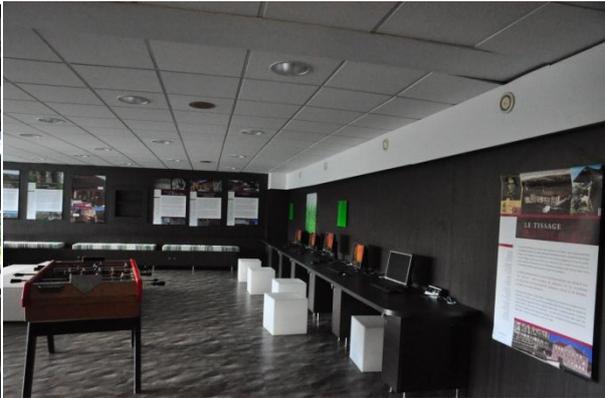
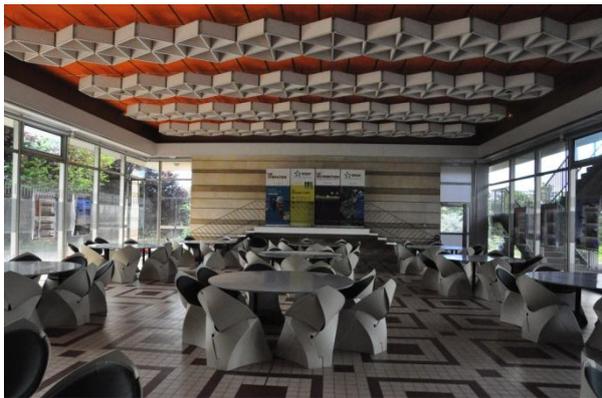
Un de la 8^{ème} qui a connu les heures de gloire de Mangini car le bâtiment servait d'hébergement et certains cours y étaient donnés.

Un de la 20^{ème} qui ne se souvenait que de son année de passage.

Moi de la 28^{ème}.

Un de la 31^{ème} avec qui les souvenirs sont les plus communs car il est entré quand je suis sorti.

Après le poste source nous nous dirigeons vers le bâtiment Joule qui a été réaménagé avec un espace détente dans la partie inférieure.



La salle de restauration est toujours au même niveau mais avec un look plus contemporain





L'entrée principale a été modifiée et se fait sur le côté du bâtiment.

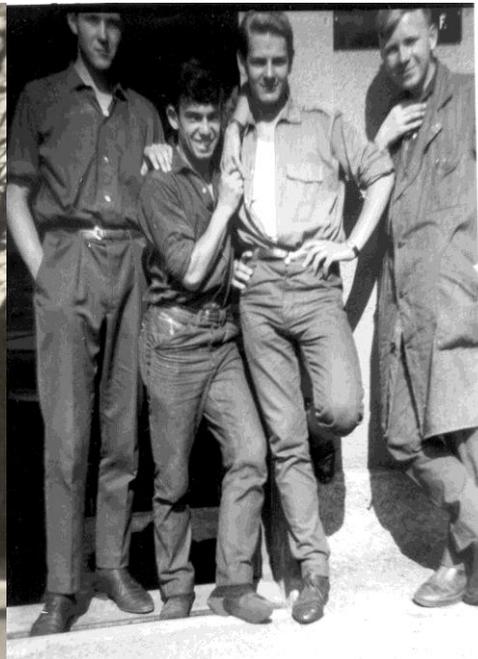


La surface initiale étant occupé par le bureau d'accueil des stagiaires.



Ensuite nous prenons la direction des bâtiments que nous avons tous connus.







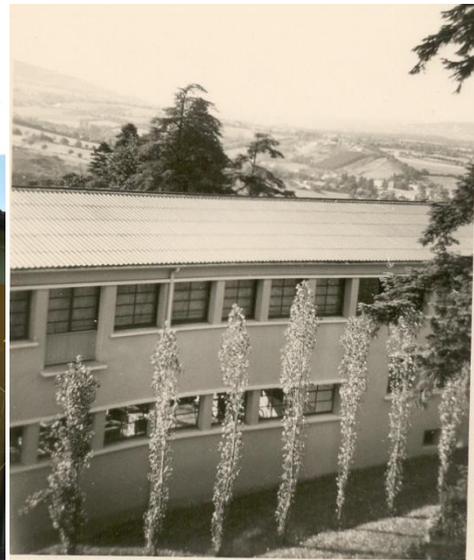
Nous cheminons à travers les bâtiments toujours existants avec les mêmes noms, mais bien sûr avec des affectations différentes. Ampère a été aménagé avec le confort hôtelier et des chambres individuelles au look très contemporain.

Avec le pérollien de la 31ème, nous évoquons les « vulcain » (Desainjean), la boule, ou Loué (prof de dessin) Bichon (mettez ta main sur la mienne et laissez toi faire !) Meunier (memeu), Atchoul, prof de math qui finissait toujours par nous mettre d'accords Jean-Jacques Pallot et moi avant la fin de l'épreuve et bien d'autres encore !



L'escalier, estrade servant à de nombreuses photos d'équipe est toujours existant.

La promenade se termine par Faraday, agrandi et réaménagé en résidence Hôtelière.



Le temps étant venu de nous séparer j'en profite pour demander à Maud Girard si nous pourrions organiser une visite du site avec la 28ème promo. Elle me répond aimablement que ce n'est pas dans son domaine de compétence mais me fournit une piste intéressante à suivre.

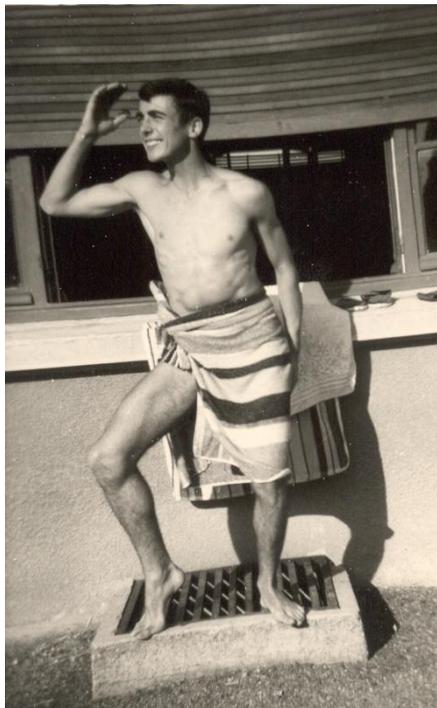
J'ai bien avancé sur ce sujet et je communique les éléments à André Poinson notre G O pour qu'il étudie la faisabilité.

Ensuite je suis redescendu à Sain Bel où je me suis tout de suite rendu à La Passerelle pour me rafraichir ; et heureux hasard, j'ai rencontré un ancien artisan peintre qui a fait une grande partie de sa carrière à la Pérolière.



Il a participé à la construction de Volta (1957) et Joule (1960) et m'a abreuvé d'anecdotes croustillantes qui ne pouvaient que satisfaire ma curiosité, notamment que les jeunes de la région nous appelaient « les punaises grises »

- devinez pourquoi ?



Puis, retour à Lyon et Strasbourg avec plein de choses dans la tête, je suis comblé et j'en redemande, et en plus je ne suis pas tombé !

Amitié d'un Pérollien de la 28^{ème}.

Bernard LE SAOUT.